



L'agriculture, principal moteur de croissance de la région

L'agriculture est le principal moteur de croissance de la région Marrakech-Safi. En effet, celle-ci détient 22% de la surface agricole utile du pays (SAU), 18% du cheptel national et absorbe un peu plus de la moitié de la population active de la région (53%).

Par province, El Kelâa des Sraghna détient 31% suivie par Safi et Chichaoua avec respectivement 30% et 15%.

Les superficies irriguées sont de l'ordre de 301.277 ha, soit près de 16% de la SAU régionale et 24% de la SAU irriguée au niveau national, ce qui montre son importance dans la région. La caractéristique de la vocation agricole de la région est à dominante agro-sylvo-pastorale.

Du point de vue occupation des sols, les cultures céréalières prédominent avec près de 78% de la SAU, suivies de loin par les plantations fruitières, les fourragères et maraîchères, avec respectivement 9,5%, 1,8% et 1,2% de la SAU.

La part des terres en jachère est relativement importante, soit 8,8% de la SAU.

La région s'est également lancée dans des projets de valorisation et labellisation des produits de terroir (Cactus, miel, Cumin, Plantes aromatiques et médicinales).

Les périmètres irrigués dans la zone d'action de l'Agence Hydraulique du Bassin de Tensift sont caractérisés par l'importance de l'irrigation en PMH (petite et moyenne hydraulique) et l'irrigation privée avec plus de 250.000 hectares cultivés, ce qui représente la plus importante superficie des agences marocaines du bassin. Les périmètres de la grande hydraulique du Haouz qui s'étendent actuellement sur 41 mille hectares dépendent à raison de plus de 70% des eaux transférées à partir du bassin de l'Oum Er-Rbia. La zone d'action de l'ORMVAH (Office Régional de la Mise en Valeur Agricole du Haouz) comprend: la préfecture de Marrakech (8 communes), la province d'Al Haouz (11 communes), la province d'El Kelâa des Sraghna (42 communes) et la province d'Azilal avec une seule commune.

Cependant, les performances des productions agricoles sont très dépendantes



des aléas climatiques, alors que les fluctuations pluviométriques se traduisent par des variantes énormes des rendements, ce qui rend, de manière générale, les projections dans ce domaine peu fiables.